

# HISTOIRE(S) DÉCOLONIALE(S)



Dossier pédagogique  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Dalila

## Sommaire

Introduction	p.3
1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !	p.4
Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?	
• Fabrique de portraits	
• Propositions de mise en pratique	
• Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !	
2. Après la représentation	p.18
• Je me souviens	
• Analyse chorale	
3. Repères historiques	p.22

## Introduction

« En 2007 à l'âge de 18 ans, a lieu mon premier voyage au Cameroun. J'y rencontre pour la première fois ma famille paternelle et y découvre une partie de moi-même. Depuis ce jour, je n'aurais de cesse d'aller chercher les récits, les histoires qui lient l'Occident à l'Afrique. Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent.

C'est dans cette quête d'histoires que s'inscrivent mes deux précédentes pièces *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ?

Comment raconter des histoires troubles, dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? »

### **Betty Tchomanga octobre 2022**

**Histoire(s) Décoloniale(s)** est une série chorégraphique de pièces courtes d'une durée d'environ 30 min chacune présentées dans une salle de classe (ou un lieu pouvant s'y apparenter). Chaque épisode est autonome, il s'agit d'un portrait qui constitue une sorte de cours spectaculaire. À l'issue de chaque représentation un temps d'échange guidé par l'équipe artistique d'environ 30 minutes est proposé à l'ensemble de la classe (élèves et enseignant.es).

**NB :** La série *Histoire(s) Décoloniale(s)* travaille autour de sujets en lien avec les programmes d'Histoire. Il peut être intéressant d'associer des enseignant.es de cette matière désireux-ses de s'impliquer dans le projet et de créer des liens avec leur cours.

## 1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !

### ***Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?***

- Proposer à la classe un brainstorming collectif autour des deux mots qui composent le titre de la série.
- Proposer à la classe de trouver des exemples de lien entre petite histoire (histoire personnelle) et grande histoire (histoire collective que l'on retrouve notamment dans les livres d'Histoire)

### **Quelques éléments sur lesquels s'appuyer pour mener la conversation :**

#### **Histoire(s) :**

Petite histoire vs grande Histoire ; personnel vs collectif ; présent vs passé ; oubli vs mémoire ; réalité vs fiction ; visible vs invisible.

Éléments de Définition du mot [Histoire](#) (CNTRL) :

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. »

« Récit concernant un fait historique ou ordinaire ; narration d'événements fictifs ou non. »

### **Histoire c'est aussi le récit, la fiction.**

#### **Décoloniale(s) :**

On pense à décolonisation, période de l'histoire au programme des 3ème par exemple. Après 1945, période des indépendances.



### ***Mais la pensée décoloniale c'est quoi ?***



## **Éléments de définition :**

« Le fait que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations. »

C'est donc une pensée qui considère que les rapports de force et de domination persistent entre anciennes colonies et pays colonisateurs. Rapport colonial qui ne disparaît pas avec les décolonisations.

Il s'agit de sortir du système colonial qui est aussi un système de pensée, une façon de voir le monde. Cela amène une réflexion sur la notion de point de vue et de perspective.

## **Notion de point de vue et de perspective :**

Changer de point de vue, ne pas toujours voir le monde depuis le point de vue de l'Europe, regarder autrement l'histoire, parler de l'histoire de la colonisation depuis le point de vue du Bénin par exemple.



***Comment on parle de l'histoire ? Comment on la transmet ?  
Surtout quand elle est violente et pas à la gloire du pays dans  
lequel on vit ?***



“A travers cette série chorégraphique, il s'agit d'interroger la transmission du savoir et la hiérarchie des places, des contenus. Se demander d'où l'on regarde, de quelle place on raconte, depuis quel point de vue.

Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'une histoire singulière, d'un vécu.

Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'Histoire ?”

**Extrait du dossier artistique d'*Histoire(s) Décoloniale(s)*.**

**Vous pouvez proposer une réflexion sur la notion de point de vue aux élèves à partir de cette carte « l'Afrique au Centre» que l'on trouve sur le site de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme.**

**L'AFRIQUE AU CENTRE, CHANGEONS NOS IMAGINAIRES**

Projection équivalente de Peters, fidèle aux surfaces réelles des pays

La terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens.  
L'Afrique au centre rappelle avec force que nos ancêtres sont nés là il y a plus de 5 millions d'années.  
Nous devons intégrer que tout peut et doit être regardé de différentes façons. Multiplions nos points de vue.

BARCA FOUNDATION  
ingeni  
casden

Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme  
www.thuram.org

## Questions possibles :



***Comment représenter le monde ?  
Comment je me représente le monde ?  
C'est quoi le monde ?***



« Les cartes du monde que nous utilisons généralement ne respectent jamais les surfaces réelles des continents.

L'Afrique au centre en revanche est une carte qui résulte des travaux de l'Allemand Arno Peters qui, en 1974, a choisi de respecter les superficies de chaque continent.

Positionner l'Europe en haut et au centre, est-ce anodin ? Cette représentation est tellement ancrée dans nos imaginaires que l'on finirait presque par oublier que la Terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens : le haut peut devenir le bas, la droite peut devenir la gauche et inversement.

Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils intègrent que toutes choses doivent et peuvent être regardées de différentes façons. Multiplions nos points de vue, car à force d'adopter un seul point de vue, nous courons le danger de croire que seul celui-ci est vrai.

L'Afrique est ici au centre pour rappeler une chose que l'on oublie trop souvent : nos ancêtres sont nés là il y a plus de trois millions d'années. Que nous le voulions ou non, et quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre sexualité, nous sommes tous d'origine africaine. »

Lilian Thuram

## Fabrique de portraits

« Nous sommes tous des sujets de l'histoire. Il nous faut nous réincarner afin de déconstruire la manière dont le pouvoir a été traditionnellement orchestré en classe, niant la subjectivité de certains groupes et l'accordant aux autres. »

### **Bell books, Apprendre à transgresser, 1994**

« Dalila Khatir est chanteuse, performeuse et coach vocal d'origine algérienne, née et vivant en France. Nous nous connaissons et collaborons dans différents contextes depuis une dizaine d'années. Comme pour l'ensemble des anciennes colonies françaises, l'histoire de l'Algérie est indissociable de celle de la France et vice-versa. Ce portrait prendra le point de vue d'une femme née pendant la guerre d'Algérie au sein d'une famille algérienne immigrée en France. À partir de cette histoire singulière, que peut-il se raconter du passé colonial qui relie ces deux pays ?

De l'enfant à la grand-mère, de la chanteuse de raï Cheikha Rimitti à la Vénus hottentote jusqu'aux femmes révolutionnaires iraniennes, ce solo convoque par le corps et la voix des figures de femmes « hors cadre ». Le corps et le visage se voilent et se dévoilent laissant ainsi surgir un défilé de masques. Dans une sorte de théâtre de marionnettes constitué seulement d'une table, d'une chaise, d'une lampe et d'un vidéo-projecteur Histoire(s) Décoloniale(s) #Dalila oscille entre l'interrogatoire, la confession intime et le récit de vie. »

### **Note d'intention extraite du dossier artistique**



***Qu'est-ce qu'un portrait ?***  
***Qu'est-ce que l'identité ?***  
***Qu'est-ce qui nous définit ?***  
***Qu'est qu'on dit ?***  
***Qu'est-ce qu'on cache ?***  
***Réalité ou fiction ?***





- Le portrait existe comme une forme artistique, en peinture notamment.
- S'interroger sur ce qui peut être un portrait en danse

### **Voici quelques exemples et références d'autres chorégraphes ayant travaillé sur la forme du portrait en danse :**

- Jérôme Bel qui a réalisé plusieurs pièces portrait : Véronique Doisneau, Cédric Andrieu.
- Michaël Phelippeau qui a toute une série de pièces intitulées Bi-Portrait.

### **Proposition de mise en pratique**

Entrons dans la danse par le théâtre images ! Nous allons rêver autour de quelques images qui ont inspiré Betty Tchomanga dans la création de cet épisode d'Histoire(s) Décoloniale(s).

Chaque groupe devra reproduire une image et la présenter à ses camarades.

**Matériel :** tables, chaises, livres, manteaux, écharpes (tissus ou vêtements facilement accessibles et utilisables). Si possible à faire dans une salle de classe.

**IMPORTANT : laisser la liberté aux élèves d'utiliser tous les espaces de la salle !**

#### **Déroulement :**

- Constituer des groupes de quatre / cinq élèves et distribuer à chacun, une des images ci- dessous.
- Leur laisser dix minutes pour «reproduire » l'image, à l'aide des quelques accessoires préparés en amont de la séance. Les images sont fixes.

#### **Ensuite :**

- Chaque groupe désigne un metteur en scène/chorégraphe (qui pourra faire partie du tableau). Sculpez les corps et les expressions comme s'il s'agissait d'une peinture ou d'une photographie.
- Par vos corps et les expressions de votre visage, vous devez rendre compte de l'atmosphère de l'image.
- Pendant ce temps, l'enseignant prépare les musiques, qui illustreront les tableaux vivants des élèves.

Ces musiques ont accompagné Betty Tchomanga dans son processus de création et certaines musiques font parties du spectacle :

1. *Charrak Gatta*, Cheikha Rimitti
2. *Tanki Tanki*, René Bendali et Rabi Beaini
3. *Youkali Tango from Marie-Galante*, Kurt Weil
4. *Think*, Aretha Franklin  
*Topas*, Byetone

Les élèves viennent présenter leurs tableaux devant leurs camarades. Une fois l'image « installée », leur demander de la faire « vibrer ». Rassembler les morceaux du puzzle, faire des hypothèses.



***Quels récits ou histoires pourraient se dégager de ces tableaux ?***



## Images

*La classe morte*, Tadeusz Kantor pièce de théâtre créé en 1976

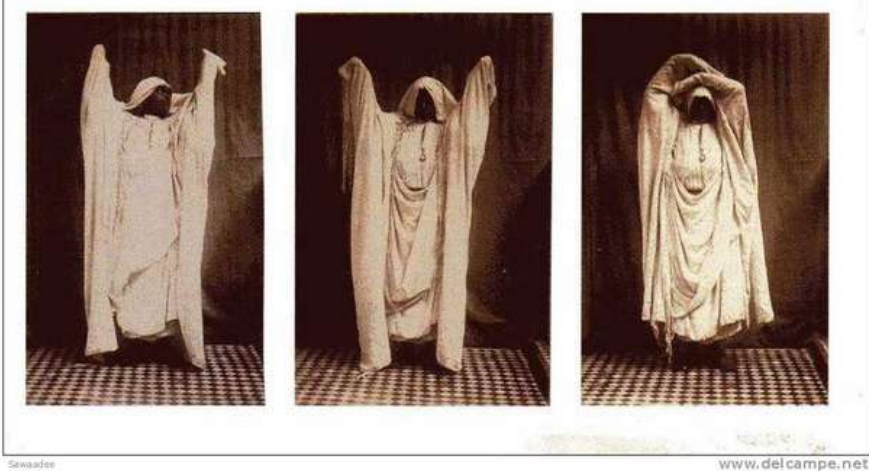
### Image 1



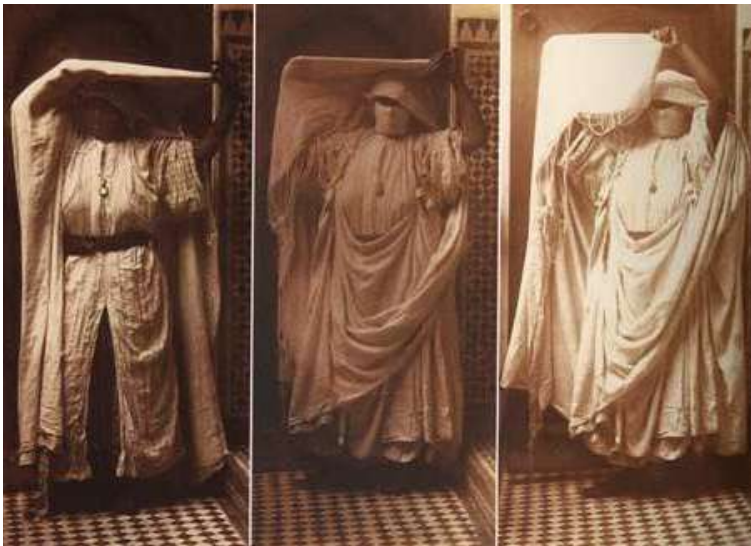
### Image 2



**Image 3**



**Image 4**



« Le Ris », « L'Effroy », « Le Désir », « Le Pleurer », Jean Audran (graveur), *Les Expressions des passions de l'âme, représentées en plusieurs têtes gravées d'après les dessins de feu monsieur Le Brun, premier peintre du Roy, Paris, 1727, pl.9,17,7,13. BnF, département de la Réserve des livres rares.*

### Image 5



## Quelques pistes pour alimenter les échanges :

- **Images 1 et 2 : *La classe morte*, Tadeusz Kantor, 1976**

Tadeusz Kantor, né à Wielopole (Pologne) en 1915, peintre, décorateur de théâtre, metteur en scène, créateur d'emballages, a fondé le Théâtre Cricot 2 en 1955. Né dans le refus des institutions et de la volonté d'être un organisme de création vivant, ce théâtre n'a cessé de s'affirmer en tant que tel à travers la Pologne, Edimbourg, Londres, Nancy, Pals (Chaillot en 1974)...

Dans *La classe morte*, se côtoient et s'opposent en une tension permanente l'horreur et le grotesque, la tendresse, l'angoisse et l'humour. Sur les bancs, des vieillards dont seuls les regards, puis des gestes d'automates peuvent dire qu'ils sont encore en vie, et bientôt leurs doubles, les mannequins des enfants qu'ils furent.. Valse du souvenir, dialogue entre la vie et la mort, danse macabre.

### **Pistes de réflexion :**

mémoire/souvenir, oubli, passé, répétition  
de l'histoire. Question du savoir et de la  
transmission, hiérarchie des places...  
Rapport entre les générations.

- **Images 3 et 4 : Photographies de Gaëtan de Clérambault, Maroc 1918-1919**

Psychiatre Né à Bourges en 1872, Clérambault est issu d'une famille de petite noblesse tourangelle riche en magistrats.

La Première Guerre mondiale marque une rupture dans la vie de Clérambault. Dans les tranchées du front de l'Est, il se fait remarquer par sa bravoure. Blessé une première fois, en 1915, il est envoyé au Maroc puis sur le front d'Orient où il est de nouveau touché. Convalescent, il retourne dans la région de Fez, où il demeurera jusqu'en 1920 et où il apprendra l'arabe. C'est alors qu'il réalise sa monumentale entreprise photographique : plusieurs centaines de clichés consacrés à l'art du drapé marocain – mais il s'intéresse aussi à ceux des autres peuples du pourtour méditerranéen. Il établit, à partir de ses observations, une véritable codification, suivant le mouvement de l'étoffe et selon que celle-ci s'attache à l'épaule, au cou, au thorax ou à la ceinture. Le psychiatre se fait ethnographe.

### **Pistes de réflexion :**

De quel point de vue est pris  
l'image ? Que fait apparaître le  
drapé ? Dimension sculpturale ?  
Dimension religieuse ?  
Dimension culturelle ?  
Y-a t'il une tension entre ce qui  
est montré et ce qui est caché ?  
Qu'est-ce qu'elle  
produit ?

- **Image 5: « Le Ris », « L'Effroy », « Le Désir », « Le Pleurer »** Jean Audran (graveur), *Les expressions des passions de l'âme, représentées en plusieurs têtes gravées d'après les dessins de feu monsieur Le Brun, premier peintre du Roy, Paris, 1727, pl.9,17,7,13. BnF, département de la Réserve des livres rares.*

« Le visage serait le miroir de l'âme. Cette métaphore, qui remonte à l'Antiquité, fait du visage le lieu privilégié où se reflètent les passions. Mais les mimiques faciales entretiennent le doute. Le sourire est-il sincère ou est-il feint ? Le miroir de chair est bien trouble. »

« Quand je vois d'abord en l'autre l'Étranger, la Femme, le Fonctionnaire, etc..., je n'aperçois pas son unicité. J'en fais le représentant, ou l'exemplaire, d'une catégorie, d'un groupe, d'un genre dont je crois connaître les caractéristiques. Autant de masques qui s'interposent et nous empêchent de considérer autrui dans son humanité. Voir un visage, c'est au contraire rencontrer chez l'autre quelque chose d'irréductible à ce qu'il montre, et qui se tient au-delà de sa figure sociale, de sa fonction, de toutes les identités auxquelles il participe peut-être, mais sans se résumer à aucune. »

Extraits de *MASQUES*, sous la direction de Patrick Le Bœuf, Bibliothèque nationale de France, 2022.

#### **Pistes de réflexion :**

Est-ce que le visage peut  
constituer un masque ?  
Est-ce que le visage peut faire  
l'objet d'une chorégraphie ?  
Réfléchir sur le rapport entre  
masques, visages et identités...

## **Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !**

**- Distribuer une réplique à chaque élève. Leur laisser 5 minutes pour l'apprendre.**

**- Se mettre en cercle. Chaque élève profère sa réplique pour le groupe.**

1. Je suis Dalila.

2. Je suis Dalila Khatir.

3. Je suis grosse, j'ai un cheveu sur la langue.

4. Je suis la fille de Seti.

5. Je suis la fille de Saïd.

6. Je suis la fille d'une femme qui a quitté son pays de naissance à l'âge de douze ans.

7. Je suis la fille d'un homme à qui on a donné le lait de la brebis car sa mère est morte en le mettant au monde.

8. Je suis la fille d'un homme qui est arrivé en France en 1954 pour travailler dans les mines du Nord.

9. Je suis née en France.

10. Je suis née à Toulon.

11. Je suis née le 20 mars 1961.

12. Je suis née pendant la guerre d'Algérie.

13. Je suis née française avant les accords d'Évian.

14. Je suis devenue algérienne après les accords d'Évian.

15. Je suis la fille d'un homme qui a combattu pour l'indépendance de l'Algérie.

16. Je suis la fille d'un moudjahidine.

17. Je suis en France.

18. Je suis en France et j'ai une carte de résidence.



19. Je suis la petite sœur de Rafe et Moufida.
20. Je suis la petite sœur d'un adolescent de 14 ans.
21. Je suis la petite sœur d'un adolescent de 14 ans né à Aix-en-Provence.
22. Je suis la petite sœur d'un adolescent de 14 ans condamné à 1 an et demi de prison pour avoir volé une mobylette avec le fils du boulanger.
23. Je suis la petite sœur d'un adolescent expulsé dans un pays qu'il ne connaît pas.
24. Je suis une enfant.
25. Je suis en France.
26. Je suis témoin.
27. Je suis une adolescente.
28. Je suis une adolescente, je suis grosse.
29. Je suis une adolescente, je suis de plus en plus grosse.
30. Je suis une adolescente, je suis devant la mer.
31. Je suis devant la mer et j'ai 15 ans.

**NB :** Ce moment peut être aussi l'occasion d'éclaircir certaines références historiques présentes dans le spectacle. (Accords d'Évian, moudjahidine... cf références historiques en fin de dossier).

## 2. Après la représentation

« Les questions libèrent des erreurs » **Mère Stella de Oxossi citée par Rodney William dans *L'appropriation culturelle*.**

« Les questions nous emmènent plus loin parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui », **dans *L'appropriation culturelle* de Rodney William**

### Les activités à proposer :

#### « Je me souviens »

- Demander à chaque élève de noter par écrit deux réactions :

Une phrase commençant par « Je me souviens » et signalant un élément concret de la représentation, visuel ou sonore, qui a particulièrement marqué, qu'il soit apprécié ou pas ;

- Une question portant sur un élément difficile à interpréter.
- Organiser deux tours de parole pour que chacun s'exprime.
- Faire un bilan collectif sur ces premières réactions : les points communs, les divergences... Ce bilan permettra de sélectionner, parmi les propositions du dossier, les angles de travail les plus pertinents pour la classe.
- Possibilité de repartir des mots et questions écrits sur des post-it à la fin de la représentation. L'enseignant peut en sélectionner celles qui lui ont semblé les plus pertinentes et qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être débattues pendant le temps de médiation après spectacle.

## « Analyse chorale »

**Matériel :** Post-it + stylos et grande feuille

- Assis en cercle après avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de décrire de noter sur des post-it les différents moments de spectacle dont ils se souviennent le plus. Essayer d'être le plus précis possible dans la description (espace, son, costumes, actions, mouvement). Puis ensemble, remettre dans la chronologie les différents moments qui ont été notés par chacun·es.
- Observer quel spectacle apparaît, est-ce que certains moments sont absents ? Pourquoi ? Est-ce que certains moments ont été cités plus que d'autres ? Qu'est-ce que cela nous dit ?
- Essayer de se remémorer collectivement et par la description ce qui aurait été oublié.
- Conclure ce moment d'analyse chorale par l'écoute du podcast *What You See Histoire(s) Décoloniale(s)#Dalila* réalisé par Charlotte Imbault. Chaque épisode d'une dizaine des minutes se compose d'une polyphonie de voix qui racontent ce qu'elles ont vu des spectacles. Les récits permettent de donner un écho ou de revivre le spectacle à partir des éléments descriptifs. Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix et donne à entendre la subjectivité de chaque regard en contribuant à démontrer que personne ne voit et perçoit la même chose. Les différents épisodes de **WHAT YOU SEE** sont accessibles sur toutes les plateformes de podcasts et peuvent également s'écouter sur le site : <https://whatyousee.fr/>



***Y-a t'il des points communs, des divergences avec ce qui a été évoqué par la classe ?  
Si oui lesquelles ?***



## **Pistes de réflexions à proposer aux élèves en fonction de leurs interrogations et observations.**

- Mettre le spectateur en mouvement : comment le spectateur est-il impliqué dans le spectacle ?
- Réflexion sur le fait de faire un spectacle dans une salle de classe.



### ***Qu'est-ce que ça change de ne pas être au théâtre ? Pourquoi des artistes décident de sortir du théâtre ?***



- Interroger les rapports de transmission à travers une utilisation différente de l'espace de la salle de classe.
- Faire observer aux élèves l'utilisation de l'espace de la salle de classe, la disposition du public (utilisation classique de l'espace, transgression, transformation, renversement du point de vue...). Qu'est-ce que cela produit ?
- Comment le spectacle transforme les rapports hiérarchiques normalement inscrits dans la salle de classe ?
- Ce dispositif permet-il d'impliquer le spectateur ? Si oui comment ? Si non pourquoi ?

## Pour aller plus loin...

### Portrait Choral de la classe

Texte "Je suis ..."

- Proposer à chaque élèves d'écrire 5 phrases différentes commençant par « Je suis...» à la manière du texte extrait du spectacle.
- Commencer du plus simple : le nom et le prénom puis aller vers des phrases plus complexes pouvant intégrer, des personnes de la famille (lignées), des lieux (pays, villes, espaces géographiques), des moments de l'histoire collective (dates, évènements, loi...).
- Réunir tout le monde en cercle et proposer à chaque élève de dire sa première phrase les un·es après les autres... jusqu'à faire le tour du cercle. Puis faire la même chose avec la deuxième et la troisième phrase etc. jusqu'à la cinquième phrase.

**Si les élèves le souhaitent possibilité de travailler une composition de leurs textes par petit groupe et d'enregistrer ce chœur de « Je suis » afin de créer une ou des bandes sonores à réaliser en live ou à enregistrer. Cela pourrait ensuite servir d'appui pour créer une chorégraphie sur le thème du portrait de classe.**

### 3. Repères historiques

**1830 :** Colonisation de l'Algérie par la France.

#### **8 mai 1945 :**

- Fin de la seconde guerre mondiale.

- Massacre de Sétif en Algérie : Les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata sont des répressions sanglantes qui suivent les manifestations nationalistes, indépendantistes et anticolonialistes survenues le 8 mai 1945 dans le département de Constantine pendant la colonisation française de l'Algérie.

#### **18 mars 1962 : Accords d'Évian**

Les accords d'Évian sont le résultat de négociations entre les représentants du Gouvernement de la République française et du Gouvernement provisoire de la République algérienne pour mettre fin à la guerre d'Algérie.

#### **1973 : Premier choc pétrolier.**

Bombe au consulat d'Algérie à Marseille.

**1983 :** Grande marche pour l'égalité et contre le racisme au départ de Marseille.

#### **1986 : Première loi Pasqua.**

Dans le courant des années 1980, le climat social se dégrade. La crise économique et la poussée sans précédent du chômage, la montée du Front national qui stigmatise l'immigration, sonnent la fin de la politique d'ouverture à l'égard de l'immigration débutée en 1981. En 1986, la droite est de nouveau au pouvoir dans une configuration inédite de cohabitation avec un président socialiste. Le 9 septembre 1986, la loi proposée par le ministre de l'Intérieur Charles Pasqua sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers est votée. Cette loi est très impopulaire dans les milieux favorables à l'immigration : elle donne notamment au préfet le droit d'expulser les étrangers en situation irrégulière et rétablit aussi le régime d'expulsion existant avant la loi du 29 octobre 1981.

#### **5 octobre 1988 : Émeutes à Alger.**

L'armée du peuple tire sur le peuple. Les islamistes vont avoir de plus en plus de poids politique en Algérie.

#### **29 juin 1992 : Assassinat du président Boudiaf.**

Début de ce qu'on appellera la décennie noire en Algérie.

## Glossaire :

**Moudjahidine :** Un moudjahidine est le titre officiel de toute personne qui a combattu pendant la Révolution algérienne contre le colonialisme français, pour l'indépendance du pays.

**Raï :** Le raï est un genre musical populaire d'Algérie. Moyen de véhiculer la réalité sociale sans tabou ni censure, le raï aborde des thèmes tels que l'amour, la liberté, le désespoir et les pressions sociales. Il était à l'origine pratiqué en milieu rural par des doyens qui chantaient des textes poétiques en arabe vernaculaire, accompagnés d'un orchestre traditionnel. Au début du vingtième siècle, les prima donnas y ajoutent des idées transgressives, en chantant la liberté d'aimer et de désirer, tout en glorifiant dieu et les saints. Au fil du temps, le raï s'est progressivement imposé, d'abord au niveau national lors des rituels et des mariages, puis au niveau mondial grâce à des artistes tels que Khaled et Cheb Mami, déplaçant les spectacles des espaces clos vers les événements culturels, les célébrations et les fêtes nationales et religieuses. Son message de liberté et de transgression est devenu universel, porté par des jeunes femmes et des jeunes hommes qui chantent et dansent pour la jeunesse de leur pays et du reste du monde. La musique raï est ainsi considérée comme un genre pour les jeunes, représentant un canal d'expression de leurs sentiments dans leur quête de libération des contraintes sociales.

**Cheikha Rimitti :** Cette chanteuse à la voix grave et rocailleuse s'appelle Saâdia Bedief mais elle est connue sous le nom de Cheikha Rimitti ou Remitti, on peut dire les deux. Elle vient de l'ouest algérien dans une région appelée Oranie. C'est ici que le raï serait né. A l'époque, au début du XXe siècle, on est loin des rythmiques modernes que l'on retrouve aujourd'hui dans ces chansons. L'on faisait alors surtout appel aux instruments traditionnels et l'on s'inspirait beaucoup de chants bédouins. Les femmes se sont très tôt emparées de ce répertoire, voire sont les pionnières du raï. C'est en tout cas ce que suggère l'historien Ahmed Hachlaf qui définit le raï comme une musique à la base essentiellement féminine à destination d'un public de femmes. On va ensuite nommer celles qui portent ce répertoire et les appeler des cheikhates. Cheikha Rimitti en est l'une des plus grandes représentantes. Elle va bouleverser le monde de la musique algérienne à la fois sur le plan musical mais surtout au niveau des paroles. Ses chansons parlent de la vie quotidienne, des difficultés liées à la guerre, de la condition des femmes, de désir et de sexualité. Par exemple, un de ses premiers enregistrements qui date de 1954, Charrak Gatta est une chanson qui parle du tabou autour de la virginité. Ce titre sera aussi son premier succès.

**Sarah Baartman :** Saartjie Baartman, parfois prénommée Sarah Baartman, de son vrai nom Sawtche, née vers 1788-1789 dans le Cap-Oriental et morte le 29 décembre 1815 à Paris, est une femme khoïsan réduite en esclavage et exhibée en Europe pour son large postérieur, où elle était connue sous le surnom de « Vénus hottentote ».

## Sources et références

### Livres :

- *Entrer en pédagogie antiraciste*, SUD Éducation 93, Shed publishing, 2023.
- *Apprendre à transgresser*, bell hooks, 1994.
- *L'art de perdre*, Alice Zeniter, 2017.

### Films :

- *Rai is not dead*, série documentaire Arte sur l'histoire du Rai.  
<https://www.arte.tv/digitalproductions/fr/rai-is-not-dead/>
- *Colonisation une histoire française*, Hugues Nancy. Série documentaire en 3 épisodes.



# HISTOIRE(S) DÉCOLONIALE(S)



Dossier pédagogique  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma

## Sommaire

Introduction	p.3
1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !	p.4
Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?	
• Fabrique de portraits	
• Propositions de mise en pratique	
• Quelques listes à scander ensemble pour rêver autour du spectacle !	
2. Après la représentation	p.18
• Je me souviens	
• Analyse chorale	
3. Repères historiques	p.22

## Introduction

« En 2007 à l'âge de 18 ans, a lieu mon premier voyage au Cameroun. J'y rencontre pour la première fois ma famille paternelle et y découvre une partie de moi-même. Depuis ce jour, je n'aurais de cesse d'aller chercher les récits, les histoires qui lient l'Occident à l'Afrique. Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent.

C'est dans cette quête d'histoires que s'inscrivent mes deux précédentes pièces *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ?

Comment raconter des histoires troubles, dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? »

**Betty Tchomanga, octobre 2022**

**Histoire(s) Décoloniale(s)** est une série chorégraphique de pièces courtes d'une durée d'environ 30 min chacune présentées dans une salle de classe (ou un lieu pouvant s'y apparenter). Chaque épisode est autonome, il s'agit d'un portrait qui constitue une sorte de cours spectaculaire. À l'issue de chaque représentation un temps d'échange guidé par l'équipe artistique d'environ 30 minutes est proposé à l'ensemble de la classe (élèves et enseignant·es).

**NB :** La série *Histoire(s) Décoloniale(s)* travaille autour de sujets en lien avec les programmes d'Histoire. Il peut être intéressant d'associer des enseignant·es de cette matière désireux·ses de s'impliquer dans le projet et de créer des liens avec leur cours.

## 1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !

### ***Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?***

- Proposer à la classe un brainstorming collectif autour des deux mots qui composent le titre de la série.
- Proposer à la classe de trouver des exemples de lien entre petite histoire (histoire personnelle) et grande histoire (histoire collective que l'on retrouve notamment dans les livres d'Histoire)

### **Quelques éléments sur lesquels s'appuyer pour mener la conversation :**

#### **Histoire(s) :**

Petite histoire vs grande Histoire ; personnel vs collectif ; présent vs passé ; oubli vs mémoire ; réalité vs fiction ; visible vs invisible.

Éléments de Définition du mot [Histoire](#) (CNTRL) :

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. »

« Récit concernant un fait historique ou ordinaire ; narration d'événements fictifs ou non. »

### **Histoire c'est aussi le récit, la fiction.**

#### **Décoloniale(s) :**

On pense à décolonisation, période de l'histoire au programme des 3ème par exemple. Après 1945, période des indépendances.



### ***Mais la pensée décoloniale c'est quoi?***



## **Éléments de définition :**

« Le fait que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations. »

C'est donc une pensée qui considère que les rapports de force et de domination persistent entre anciennes colonies et pays colonisateurs. Rapport colonial qui ne disparaît pas avec les décolonisations.

Il s'agit de sortir du système colonial qui est aussi un système de pensée, une façon de voir le monde. Cela amène une réflexion sur la notion de point de vue et de perspective.

## **Notion de point de vue et de perspective :**

Changer de point de vue, ne pas toujours voir le monde depuis le point de vue de l'Europe, regarder autrement l'histoire, parler de l'histoire de la colonisation depuis le point de vue du Bénin par exemple.



***Comment on parle de l'histoire ? Comment on la transmet ?  
Surtout quand elle est violente et pas à la gloire du pays dans  
lequel on vit ?***



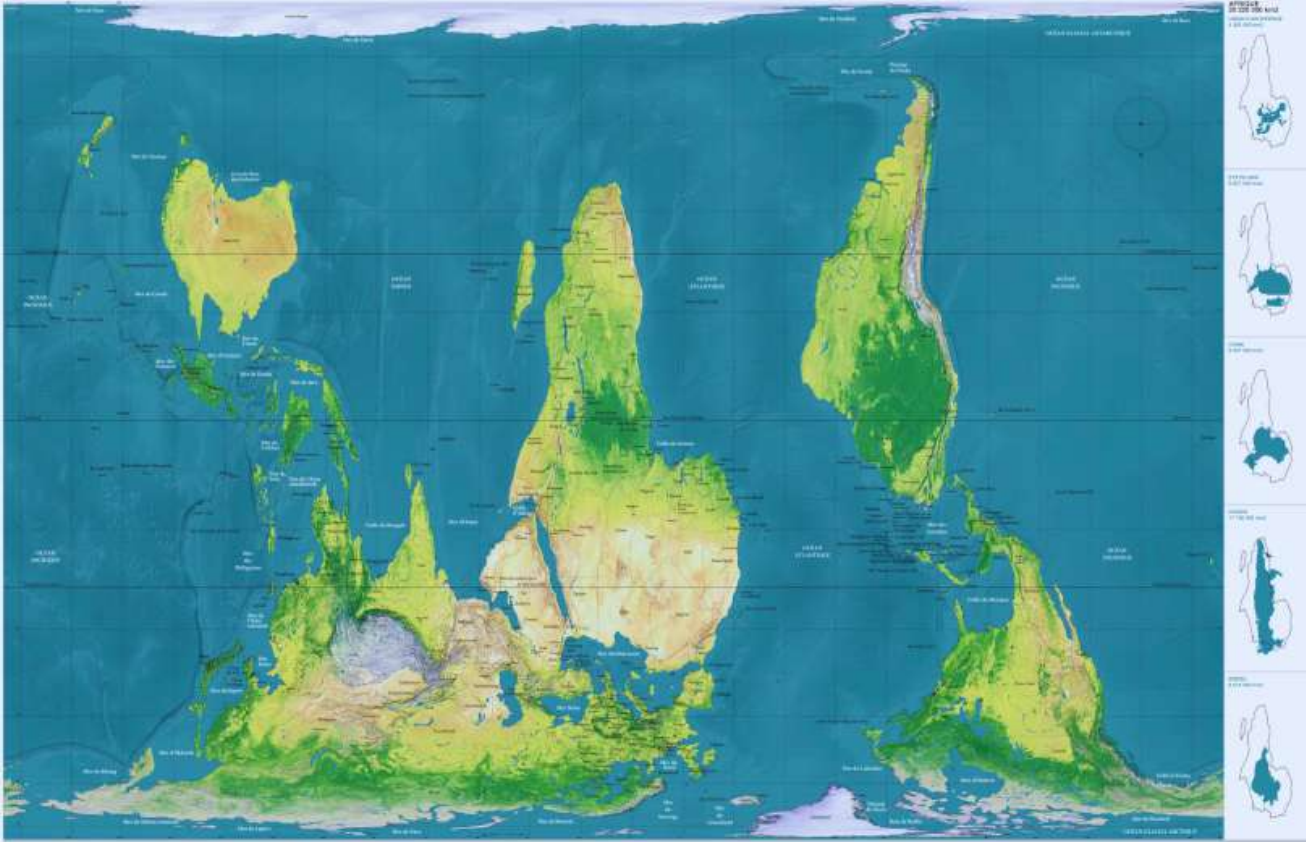
“A travers cette série chorégraphique, il s'agit d'interroger la transmission du savoir et la hiérarchie des places, des contenus. Se demander d'où l'on regarde, de quelle place on raconte, depuis quel point de vue.

Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'une histoire singulière, d'un vécu.

Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'Histoire ?”

**Extrait du dossier artistique d'*Histoire(s) Décoloniale(s)*.**

**Vous pouvez proposer une réflexion sur la notion de point de vue aux élèves à partir de cette carte « l'Afrique au Centre» que l'on trouve sur le site de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme.**




**L'AFRIQUE AU CENTRE, CHANGEONS NOS IMAGINAIRES**

Projection équivalente de Peters, fidèle aux surfaces réelles des pays

La terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens.  
L'Afrique au centre rappelle avec force que nos ancêtres sont nés là il y a plus de 5 millions d'années.  
Nous devons intégrer que tout peut et doit être regardé de différentes façons. Multiplions nos points de vue.

BARCA FOUNDATION  
ingeni  
casden

Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme  
www.thuram.org



## Questions possibles :



***Comment représenter le monde ?  
Comment je me représente le monde ?  
C'est quoi le monde ?***



« Les cartes du monde que nous utilisons généralement ne respectent jamais les surfaces réelles des continents.

L'Afrique au centre en revanche est une carte qui résulte des travaux de l'Allemand Arno Peters qui, en 1974, a choisi de respecter les superficies de chaque continent.

Positionner l'Europe en haut et au centre, est-ce anodin ? Cette représentation est tellement ancrée dans nos imaginaires que l'on finirait presque par oublier que la Terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens : le haut peut devenir le bas, la droite peut devenir la gauche et inversement.

Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils intègrent que toutes choses doivent et peuvent être regardées de différentes façons. Multiplions nos points de vue, car à force d'adopter un seul point de vue, nous courons le danger de croire que seul celui-ci est vrai.

L'Afrique est ici au centre pour rappeler une chose que l'on oublie trop souvent : nos ancêtres sont nés là il y a plus de trois millions d'années. Que nous le voulions ou non, et quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre sexualité, nous sommes tous d'origine africaine. »

Lilian Thuram

## Fabrique de portraits

« Nous sommes toustes sujets de l'histoire. Il nous faut nous réincarner afin de déconstruire la manière dont le pouvoir a été traditionnellement orchestré en classe, niant la subjectivité de certains groupes et l'accordant aux autres. »

### **Bell books, Apprendre à transgresser, 1994**



Photographie : 1 Sylvain Marmugi / 2 et 3 Bruno Blouch  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma, Concarneau septembre 2023



« Je connais Emma Tricard depuis mon enfance, puisqu'elle est ma « sœur- cousine blanche ». Nous grandissons ensemble en France d'abord dans l'insouciance de la différence de nos couleurs de peau... Lors de voyages au Cameroun et au Bénin nous faisons l'expérience de l'altérité, de l'étrangeté et de nombreuses questions surgissent : Qu'est-ce qu'être blanche aujourd'hui en contexte post-colonial ? Qu'est-ce qu'une pensée décoloniale ? Comment raconte-t-on l'Histoire ? De quoi hérite-t-on? Que faire avec la violence du passé?

*Histoire(s) Décoloniale(s)#Emma* se concentre sur le début de la modernité et la période de la traite transatlantique (1492-1849). La matière chorégraphique développée dans ce solo s'articule autour d'un travail sur le grotesque proche de la pantomime faisant apparaître une figure de maître fou. Grâce au travail rythmique et à l'expressivité du corps et du visage, ce solo tend un miroir déformant sur le récit d'un passé colonial et esclavagiste et interroge les rapports de force qui en découlent. C'est dans une énergie survoltée que les spectateur·ices sont invité·es à retraverser cette histoire en passant du rire aux larmes... »

#### **Note d'intention extraite du dossier artistique**



***Qu'est-ce qu'un portrait ?  
Qu'est-ce que l'identité ?  
Qu'est-ce qui nous définit ?  
Qu'est qu'on dit ?  
Qu'est-ce qu'on cache ?  
Réalité ou fiction ?***



- Le portrait existe comme une forme artistique, en peinture notamment.
- S'interroger sur ce qui peut être un portrait en danse

### **Voici quelques exemples et références d'autres chorégraphes ayant travaillé sur la forme du portrait en danse :**

- Jérôme Bel qui a réalisé plusieurs pièces portrait : Véronique Doisneau, Cédric Andrieu.
- Michaël Phelippeau qui a toute une série de pièces intitulées Bi-Portrait.

### **Proposition de mise en pratique**

Entrons dans la danse par le théâtre images ! Nous allons rêver autour de quelques images qui ont inspiré Betty Tchomanga dans la création de cet épisode d'Histoire(s) Décoloniale(s).

Chaque groupe devra reproduire une image et la présenter à ses camarades. À partir de ces fragments, vous échangerez sur les différentes places au sein de la salle de classe. Comment les corps, les positions dans l'espace illustrent-ils des rapports de hiérarchie? Quelle place a le corps dans la salle de classe (dans les images, dans la vie quotidienne) ?

**Matériel** : tables, chaises, livres, musique. Si possible à faire dans une salle de classe.

**IMPORTANT : laisser la liberté aux élèves d'utiliser tous les espaces de la salle !**

#### **Déroulement :**

- Constituer des groupes de quatre / cinq élèves et distribuer à chacun, une des images ci- dessous.
- Leur laisser dix minutes pour «reproduire » l'image, à l'aide des quelques accessoires préparés en amont de la séance. Les images sont fixes.

#### **Ensuite :**

- Chaque groupe désigne un metteur en scène/chorégraphe (qui pourra faire partie du tableau). Sculpez les corps et les expressions comme s'il s'agissait d'une peinture ou d'une photographie.
- Par vos corps et les expressions de votre visage, vous devez rendre compte de l'atmosphère de l'image.
- Pendant ce temps, l'enseignant prépare les musiques, qui illustreront les tableaux vivants des élèves.

Ces musiques ont accompagné Betty Tchomanga dans son processus de création et certaines musiques font partie du spectacle :

1. *Drums unlimited*, Max Roach
2. *HABA*, Charlotte Adigéry et Bolis Pupul
3. *Xerxes Ballet : Air pour les esclaves dansants*, Jean-Baptiste Lully
4. *On Rit Tu Ris*, Shiley
5. *Kibokolo*, Gaz Mawete

Les élèves viennent présenter leurs tableaux devant leurs camarades. Une fois l'image « installée », leur demander de la faire « vibrer ». Rassembler les morceaux du puzzle, faire des hypothèses.



***Quels récits ou histoires pourraient se dégager de ces tableaux ?***



## Images

*La classe morte* Tadeusz Kantor, 1976

Image 1



Image 2



Escola Estadual Nossa Senhora do Belo Ramo, Julian Germain Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil. Series 6, Mathematics. 2005

**Image 3**



Photo extraite du spectacle *Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma*

**Image 4**



## Quelques pistes pour alimenter les échanges :

- **Images 1 et 2 : *La classe morte*, Tadeusz Kantor, 1976**

Tadeusz Kantor, né à Wielopole (Pologne) en 1915, peintre, décorateur de théâtre, metteur en scène, créateur d'emballages, a fondé le Théâtre Cricot 2 en 1955. Né dans le refus des institutions et de la volonté d'être un organisme de création vivant, ce théâtre n'a cessé de s'affirmer en tant que tel à travers la Pologne, Edimbourg, Londres, Nancy, Pals (Chaillot en 1974)...

Dans *La classe morte*, se côtoient et s'opposent en une tension permanente l'horreur et le grotesque, la tendresse, l'angoisse et l'humour. Sur les bancs, des vieillards dont seuls les regards, puis des gestes d'automates peuvent dire qu'ils sont encore en vie, et bientôt leurs doubles, les mannequins des enfants qu'ils furent.. Valse du souvenir, dialogue entre la vie et la mort, danse macabre.

### Pistes de réflexion :

mémoire/souvenir, oubli, passé, répétition de l'histoire. Question du savoir et de la transmission, hiérarchie des places...  
Rapport entre les générations.

- **Image 3 : *Escola Estadual Nossa Senhora do Belo Ramo*, Julian Germain Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil. Series 6, Mathematics. 2005**

Julian Germain est un photographe britannique qui a réalisé une série de photographies intitulé Classroom Portraits. Ces photographies documentaires constituent plus de 450 portraits provenant de plus de 20 pays, les archives de Classroom Portraits constituent un registre typologique mondial de l'environnement scolaire et des enfants qui le vivent en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. La façon dont les élèves s'habillent pour aller à l'école en dit long sur leur société, tout comme les images ou les affiches sur les murs (ou l'absence d'images), placées là pour informer, motiver ou simplement décorer. On y trouve souvent des images de personnages historiques, culturels, révolutionnaires, religieux ou politiques, car l'école est, bien sûr, un moyen d'imposer l'ordre social.

### Pistes de réflexion :

Qu'est-ce qu'un portrait de classe ? Comment les corps, les postures, nous donnent des pistes d'interprétation et d'imagination? Quelle est la place du regard ?

- **Image 4: Photo extraite du spectacle *Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma***

**Pistes de réflexion :**

Quel rapport spatial entre les personnages de l'image ? Est-ce que cela crée une tension particulière ? Quelles parties du corps semblent les plus expressives ?

## Quelques listes à scander ensemble pour rêver autour du spectacle !!

L'histoire de la traite transatlantique est une histoire faite de listes, de chiffres, de dates, et de lieux. Il y a peu de récits de l'expérience de cette histoire. À partir de ces listes de dates, de noms de ville, de ces espaces et de ces temps évoqués, comment mettre nos imaginaires en route pour appréhender ces trous et silences de l'histoire ?

### Expérimentation :

Faire 4 groupes et distribuer à chaque groupe l'une des listes ci-dessous. Laisser 5/10 min à chaque groupe le temps de lire et de choisir comment iels vont scander cette liste au reste de la classe.

### Par exemple:

- Chœur à l'unisson ou alternance de voix ou canon...
- Définir un volume sonore : chuchoter, parler, rapper, chanter, déclamer, crier.
- Choisir un débit : lent, moyen, rapide.

### Liste 1

1455; 1492; 1504; 1515; 1517; 1642; 1685; 1781; 1789; 1791; 1794; 1802; 1804; 1815; 1825; 1831; 1838; 1848; 1849.

### Liste 2

Le Havre, Nantes, Brest, Lorient, La Rochelle, Bordeaux, Londres, Lisbonne, Cadix, Liverpool, Bristol, St Malo, Vannes, Rochefort, Porto, Bayonne, Amsterdam, Dunkerque, Rotterdam, Hambourg, Diep, Portsmouth, Glasgow, Honfleur, Middelburg, Moerdijk, Emden, Texel, Vlissingen, Poole, Cowes, Dartmouth, Lyme, Plymouth, Chester, Hull, Lancaster, Greenock, Copenhague, Marseille...

### Liste 3

Luanda, Ouidah, Benguela, Cabinda, Bonny, Malembo, Anomabu, Loango, Old Calabar, Cap Coast Castle, Mozambique, Congo River, Gambia River, Elmina, Offra, Lagos, Ambriz, Quilimane, Sierra Leone, St Louis du Sénégal.

### Liste 4

Cuba, Porto Rico, Martinique, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia, Jamaïque, La Havane, Cartagena, Antigua, Port au Prince, Grenada, Dominica, St Domingue, Haïti, Curaçao, Marahao.



## Échanges autour de l'expérimentation proposée :

Qu'est-ce que ces dates évoquent sans avoir d'information en plus ? Discussion ouverte ? Laisser libre cours aux associations d'idées ! Plusieurs réponses sont possible. L'intérêt est de voir ce qui est présent dans l'imaginaire collectif vis-à-vis de ces dates et aussi suivant nos référents culturels...

### Par exemple :

1492 est une date qui peut nous faire dire différentes choses suivant le point de vue qu'on adopte : Christophe Colomb « découvre » l'Amérique ; les juifs sont chassés du Royaume d'Espagne ; début de la Modernité...



***Quels imaginaires surgissent à partir des noms de villes ?***



### Par exemple :

mer, circulation, proche/lointain, langue, familier/inconnu, étranger, continents.

Proposer de représenter par le dessin les images et imaginaires suggérés par ces listes. Il n'y a pas de bonne réponse, juste observer intuitivement ce que ces listes vous évoquent et représentez-le par le dessin ou par des mots ou des phrases.

## 2. Après la représentation

« Les questions libèrent des erreurs » **Mère Stella de Oxossi citée par Rodney William dans *L'appropriation culturelle*.**

« Les questions nous emmènent plus loin parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui », **dans *L'appropriation culturelle* de Rodney William**

### Les activités à proposer :

#### « Je me souviens »

- Demander à chaque élève de noter par écrit deux réactions :

Une phrase commençant par « Je me souviens » et signalant un élément concret de la représentation, visuel ou sonore, qui a particulièrement marqué, qu'il soit apprécié ou pas ;

Une question portant sur un élément difficile à interpréter.

- Organiser deux tours de parole pour que chacun s'exprime.
- Faire un bilan collectif sur ces premières réactions : les points communs, les divergences... Ce bilan permettra de sélectionner, parmi les propositions du dossier, les angles de travail les plus pertinents pour la classe.
- Possibilité de repartir des mots et questions écrits sur des post-it à la fin de la représentation. L'enseignant peut sélectionner celles qui lui ont semblé les plus pertinentes et qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être débattues pendant le temps de médiation après spectacle.

## « Analyse chorale »

**Matériel :** Post-it + stylos et grande feuille

- Assis en cercle après avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de noter sur des post-it les différents moments de spectacle dont ils se souviennent le plus. Essayer d'être le plus précis possible dans la description (espace, son, costumes, actions, mouvement). Puis ensemble, remettre dans la chronologie les différents moments qui ont été notés par chacun·es.
- Observer quel spectacle apparaît, est-ce que certains moments sont absents ? Pourquoi ? Est-ce que certains moments ont été cités plus que d'autres ? Qu'est-ce que cela nous dit ?
- Essayer de se remémorer collectivement et par la description ce qui aurait été oublié.
- Conclure ce moment d'analyse chorale par l'écoute du podcast [What You See Histoire\(s\) Décoloniale\(s\)#Emma](https://whatyousee.fr/) réalisé par Charlotte Imbault. Chaque épisode d'une dizaine des minutes se compose d'une polyphonie de voix qui racontent ce qu'elles ont vu des spectacles. Les récits permettent de donner un écho ou de revivre le spectacle à partir des éléments descriptifs. Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix et donne à entendre la subjectivité de chaque regard en contribuant à démontrer que personne ne voit et perçoit la même chose. Les différents épisodes de **WHAT YOU SEE** sont accessibles sur toutes les plateformes de podcasts et peuvent également s'écouter sur le site : <https://whatyousee.fr/>



***Y-a t'il des points communs, des divergences avec ce qui a été évoqué par la classe ?  
Si oui lesquelles ?***



## **Pistes de réflexions à proposer aux élèves en fonction de leurs interrogations et observations.**

- Mettre le spectateur en mouvement : comment le spectateur est-il impliqué dans le spectacle ?
- Réflexion sur le fait de faire un spectacle dans une salle de classe.



### ***Qu'est-ce que ça change de ne pas être au théâtre ? Pourquoi des artistes décident de sortir du théâtre ?***



- Interroger les rapports de transmission à travers une utilisation différente de l'espace de la salle de classe.
- Faire observer aux élèves l'utilisation de l'espace de la salle de classe, la disposition du public (utilisation classique de l'espace, transgression, transformation, renversement du point de vue...). Qu'est-ce que cela produit ?
- Comment le spectacle transforme les rapports hiérarchiques normalement inscrits dans la salle de classe ?
- Ce dispositif permet-il d'impliquer le spectateur ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

## Pour aller plus loin...

### Portrait choral de la classe

Texte "Je suis ..."

- Proposer à chaque élèves d'écrire 5 phrases différentes commençant par « Je suis...»
- Commencer du plus simple : le nom et le prénom puis aller vers des phrases plus complexes pouvant intégrer, des personnes de la famille (lignées), des lieux (pays, villes, espaces géographiques), des moments de l'histoire collective (dates, évènements, loi...).
- Réunir tout le monde en cercle et proposer à chaque élève de dire sa première phrase les un-es après les autres... jusqu'à faire le tour du cercle. Puis faire la même chose avec la deuxième et la troisième phrase etc. jusqu'à la cinquième phrase.

### Voici un exemple à partir d'un extrait du texte du spectacle:

"Je suis Emma

Je suis Emma Tricard

Je suis née à Bordeaux

Je suis née dans une ville riche

Je suis née dans une ville riche grâce au commerce triangulaire

Je suis la petite fille de Maryvonne et de Monique

Je suis dans la République française

Je suis la petite fille de André

Je suis la petite fille d'un homme parti faire la guerre en Algérie et qui en est revenu fou."

**Si les élèves le souhaitent, possibilité de travailler une composition de leurs textes par petit groupe et d'enregistrer ce chœur de « Je suis » afin de créer une ou des bandes sonores à réaliser en live ou à enregistrer. Cela pourrait ensuite servir d'appui pour créer une chorégraphie sur le thème du portrait de classe.**

### 3. Repères historiques

**8 janvier 1455 :** Alphonse 5 roi du Portugal obtient le droit de conquérir de Nouvelles Terres et de réduire en « esclavage perpétuel » tous les païens.

**1492 :** moment de bascule entre le moyen âge et ce qu'on va appeler la modernité Christophe Colomb arrive dans l'île d'Ayiti à la recherche d'une route directe vers les Indes. À son arrivée, il est accueilli par des Taïnos. Il est accueilli avec de l'or, du maïs et d'autres ressources naturelles.

**1504 :** Anacaona reine Taïno née sur l'île d'Ayiti est pendue sur ordre du gouverneur espagnol Nicolas de Ovando.

**1515 :** la victoire de François 1er à Marignan, c'est aussi la période de la Renaissance humaniste et c'est aussi le début des ballets de cours avec l'entrée de la culture italienne dans la cour de François 1er.

**1517 :** 1ère révolte d'esclaves à Sao Tomé.

**1642 :** autorisation de la traite négrière.

#### **Mars 1685 : Code Noir**

L'article premier enjoint de chasser des colonies « les juifs qui y ont établi leur résidence » Le code interdit aux esclaves tout exercice public d'autre religion que la religion catholique, apostolique et romaine.

Selon le *Code Noir*, l'esclave est assimilé aux meubles insaisissables. Le *Code Noir* prévoit que les esclaves ont la possibilité de se plaindre auprès des juges locaux en cas d'excès ou de mauvais traitements (article 26), mais leurs témoignages sont considérés comme peu fiables (article 30), comme celui de tous les mineurs et des domestiques.

Le *Code Noir* permet les châtiments corporels pour les esclaves, y compris des mutilations comme le marquage au fer, ainsi que la peine de mort.

**Novembre 1781 :** le capitaine du navire négrier le Zong ordonne que 150 africains soient jetés par dessus bord pour pouvoir toucher des indemnités d'assurance.

**1789 Révolution française :** déclaration des droits de l'homme sans mention des colonies.

**14 août 1791 :** cérémonie du Bois-Caïman. C'est une réunion d'esclaves marrons considérée en Haïti comme l'acte fondateur de la révolution et de la guerre d'indépendance.

**4 février 1794** : abolition de l'esclavage

**20 mai 1802** : Napoléon rétablit l'esclavage

**1er janvier 1804** : Haïti devient la 1<sup>ère</sup> République noire

**17 avril 1825** : Charles 10 impose la dette aux haïtiens

**27 avril 1848** : l'esclavage est aboli en Martinique et en Guadeloupe. Les troubles répétés encouragent l'engagement abolitionniste de Victor Schoelcher. Il devient sous-secrétaire d'état à la Marine dans le gouvernement provisoire de 1848 et fait adopter l'abolition dans les colonies.

**30 avril 1849** : vote de la loi qui fixe le montant des indemnités aux colons.

Le gouvernement accorde une indemnité aux colons « dépossédés » de leurs esclaves. Ils reçoivent, par la loi du 30 avril 1849 et son décret d'application du 24 novembre 1849, 126 millions de francs, en versement direct et en rentes.

Tout en abolissant l'esclavage, la France ne veut ni perdre ses possessions ni supprimer l'ordre colonial.

## Sources et références

### Livres :

- *Entrer en pédagogie antiraciste*, SUD Éducation 93, Shed publishing, 2023.
- *Apprendre à transgresser*, bell hooks, 1994.
- *L'appropriation culturelle*, Rodney William, 2019.
- *La communauté terrestre*, Achille Membe, 2023.

### Films :

- *Colonisation une histoire française*, Hugues Nancy. Série documentaire en 3 épisodes.

# HISTOIRE(S) DÉCOLONIALE(S)



Dossier pédagogique  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Folly



## Sommaire

Introduction	p.3
1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !	p.4
Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?	
• Fabrique de portraits	
• Propositions de mise en pratique	
• Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !	
2. Après la représentation	p.18
• Je me souviens	
• Analyse chorale	
3. Repères historiques	p.22

## Introduction

« En 2007 à l'âge de 18 ans, a lieu mon premier voyage au Cameroun. J'y rencontre pour la première fois ma famille paternelle et y découvre une partie de moi-même. Depuis ce jour, je n'aurais de cesse d'aller chercher les récits, les histoires qui lient l'Occident à l'Afrique. Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent.

C'est dans cette quête d'histoires que s'inscrivent mes deux précédentes pièces *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ?

Comment raconter des histoires troubles, dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? »

### **Betty Tchomanga octobre 2022**

**Histoire(s) Décoloniale(s)** est une série chorégraphique de pièces courtes d'une durée d'environ 30 min chacune présentées dans une salle de classe (ou un lieu pouvant s'y apparenter). Chaque épisode est autonome, il s'agit d'un portrait qui constitue une sorte de cours spectaculaire. À l'issue de chaque représentation un temps d'échange guidé par l'équipe artistique d'environ 30 minutes est proposé à l'ensemble de la classe (élèves et enseignant.es).

**NB :** La série *Histoire(s) Décoloniale(s)* travaille autour de sujets en lien avec les programmes d'Histoire. Il peut être intéressant d'associer des enseignant.es de cette matière désireux-ses de s'impliquer dans le projet et de créer des liens avec leur cours.

## 1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !

### ***Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?***

- Proposer à la classe un brainstorming collectif autour des deux mots qui composent le titre de la série.
- Proposer à la classe de trouver des exemples de lien entre petite histoire (histoire personnelle) et grande histoire (histoire collective que l'on retrouve notamment dans les livres d'Histoire)

### **Quelques éléments sur lesquels s'appuyer pour mener la conversation :**

#### **Histoire(s) :**

Petite histoire vs grande Histoire ; personnel vs collectif ; présent vs passé ; oubli vs mémoire ; réalité vs fiction ; visible vs invisible.

Éléments de Définition du mot [Histoire](#) (CNTRL) :

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. »

« Récit concernant un fait historique ou ordinaire ; narration d'événements fictifs ou non. »

### **Histoire c'est aussi le récit, la fiction.**

#### **Décoloniale(s) :**

On pense à décolonisation, période de l'histoire au programme des 3ème par exemple. Après 1945, période des indépendances.



### ***Mais la pensée décoloniale c'est quoi?***



## **Éléments de définition :**

« Le fait que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations. »

C'est donc une pensée qui considère que les rapports de force et de domination persistent entre anciennes colonies et pays colonisateurs. Rapport colonial qui ne disparaît pas avec les décolonisations.

Il s'agit de sortir du système colonial qui est aussi un système de pensée, une façon de voir le monde. Cela amène une réflexion sur la notion de point de vue et de perspective.

## **Notion de point de vue et de perspective :**

Changer de point de vue, ne pas toujours voir le monde depuis le point de vue de l'Europe, regarder autrement l'histoire, parler de l'histoire de la colonisation depuis le point de vue du Bénin par exemple.



***Comment on parle de l'histoire ? Comment on la transmet ?  
Surtout quand elle est violente et pas à la gloire du pays dans  
lequel on vit ?***



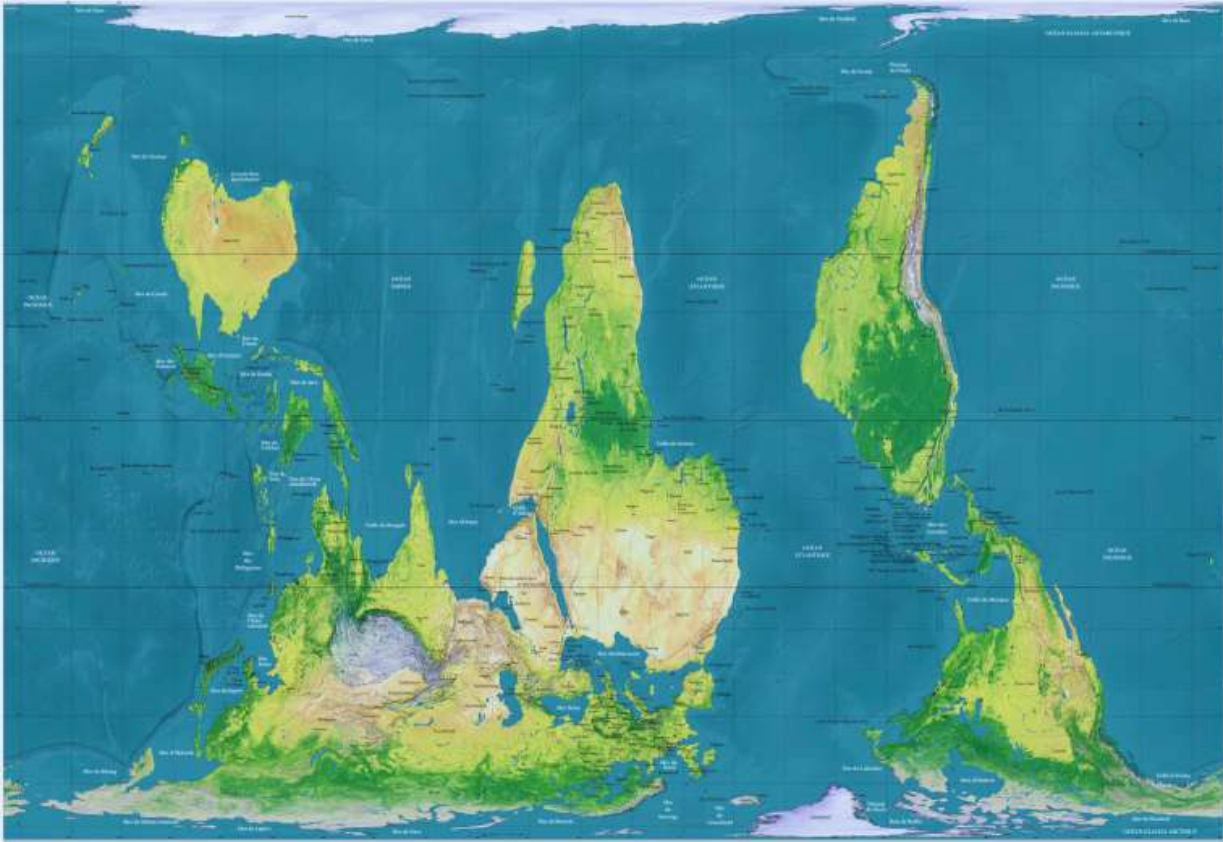
“A travers cette série chorégraphique, il s'agit d'interroger la transmission du savoir et la hiérarchie des places, des contenus. Se demander d'où l'on regarde, de quelle place on raconte, depuis quel point de vue.

Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'une histoire singulière, d'un vécu.

Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'Histoire ?”

**Extrait du dossier artistique d'*Histoire(s) Décoloniale(s)*.**

**Vous pouvez proposer une réflexion sur la notion de point de vue aux élèves à partir de cette carte « l'Afrique au Centre» que l'on trouve sur le site de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme.**




**L'AFRIQUE AU CENTRE,  
CHANGEONS NOS IMAGINAIRES**

Projection équivalente de Peters, fidèle aux surfaces réelles des pays

La terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens.  
L'Afrique au centre rappelle avec force que nos ancêtres sont nés là il y a plus de 5 millions d'années.  
Nous devons intégrer que tout peut et doit être regardé de différentes façons. Multiplions nos points de vue.

BARCA FOUNDATION  
ingeni  
casden

Fondation  
Lilian  
Thuram  
Éducation  
contre  
le racisme  
www.thuram.org



## Questions possibles :



***Comment représenter le monde ?  
Comment je me représente le monde ?  
C'est quoi le monde ?***



« Les cartes du monde que nous utilisons généralement ne respectent jamais les surfaces réelles des continents.

L'Afrique au centre en revanche est une carte qui résulte des travaux de l'Allemand Arno Peters qui, en 1974, a choisi de respecter les superficies de chaque continent.

Positionner l'Europe en haut et au centre, est-ce anodin ? Cette représentation est tellement ancrée dans nos imaginaires que l'on finirait presque par oublier que la Terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens : le haut peut devenir le bas, la droite peut devenir la gauche et inversement.

Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils intègrent que toutes choses doivent et peuvent être regardées de différentes façons. Multiplions nos points de vue, car à force d'adopter un seul point de vue, nous courons le danger de croire que seul celui-ci est vrai.

L'Afrique est ici au centre pour rappeler une chose que l'on oublie trop souvent : nos ancêtres sont nés là il y a plus de trois millions d'années. Que nous le voulions ou non, et quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre sexualité, nous sommes tous d'origine africaine. »

Lilian Thuram

## Fabrique de portraits

« Nous sommes tous des sujets de l'histoire. Il nous faut nous réincarner afin de déconstruire la manière dont le pouvoir a été traditionnellement orchestré en classe, niant la subjectivité de certains groupes et l'accordant aux autres. »

**Bell books, Apprendre à transgresser, 1994**

« Folly Romain Azaman est percussionniste, chanteur et danseur ayant grandi dans la culture et la spiritualité du vaudou béninois. Nous nous rencontrons pour la première fois en 2021 à Cotonou au Bénin. Nous partageons ensemble des danses, des chants, des récits reliés tant à l'histoire du royaume du Dahomey (sud de l'actuel Bénin) qu'au culte vaudou. Qu'est-ce que le vaudou ? Quelles visions du monde véhiculent les croyances et pratiques qui y sont associées ? Quels récits peut-on réveiller par le rythme ?

Histoire(s) Décoloniale(s) #Folly s'appuie sur la tradition orale des récits contés sous forme de paraboles. L'écriture chorégraphique de ce portrait s'appuie sur des rythmes et danses traditionnels provenant du Bénin, du Togo et du Ghana. Avec pour seul instrument sa voix et les frappes de ses pieds, Folly fait resurgir les danses qui l'habitent. »

**Note d'intention extraite du dossier artistique**



***Qu'est-ce qu'un portrait ?  
Qu'est-ce que l'identité ?  
Qu'est-ce qui nous définit ?  
Qu'est qu'on dit ?  
Qu'est-ce qu'on cache ?  
Réalité ou fiction ?***



- Le portrait existe comme une forme artistique, en peinture notamment.
- S'interroger sur ce qui peut être un portrait en danse

### **Voici quelques exemples et références d'autres chorégraphes ayant travaillé sur la forme du portrait en danse :**

- Jérôme Bel qui a réalisé plusieurs pièces portrait : Véronique Doisneau, Cédric Andrieu.
- Michaël Phelippeau qui a toute une série de pièces intitulées Bi-Portrait.

### **Proposition de mise en pratique**

Entrons dans la danse par le théâtre images ! Nous allons rêver autour de quelques images qui ont inspiré Betty Tchomanga dans la création de cet épisode d'Histoire(s) Décoloniale(s).

Chaque groupe devra reproduire une image et la présenter à ses camarades.

**IMPORTANT : laisser la liberté aux élèves d'utiliser tous les espaces de la salle !**

#### **Déroulement :**

- Constituer des groupes de quatre / cinq élèves et distribuer à chacun, une des images ci-dessous.
- Leur laisser dix minutes pour «reproduire » l'image, à l'aide des quelques accessoires préparés en amont de la séance. Les images sont fixes.

#### **Ensuite :**

- Chaque groupe désigne un metteur en scène/chorégraphe (qui pourra faire partie du tableau). Sculpez les corps et les expressions comme s'il s'agissait d'une peinture ou d'une photographie.
- Par vos corps et les expressions de votre visage, vous devez rendre compte de l'atmosphère de l'image.
- Pendant ce temps, l'enseignant prépare les musiques, qui illustreront les tableaux vivants des élèves.



Ces musiques ont accompagné Betty Tchomanga dans son processus de création et certaines musiques font partie du spectacle :

1. *Papa Loko*, Toto Bissainthe
2. *Blewu*, Bella Bellow
3. *Ogun Baba Dey*, Ella Andal
4. *Spectacle of Ritual*, Kali Malone

Les élèves viennent présenter leurs tableaux devant leurs camarades. Une fois l'image « installée », leur demander de la faire « vibrer ». Rassembler les morceaux du puzzle, faire des hypothèses.



***Quels récits ou histoires pourraient se dégager de ces tableaux ?***



## Images

Tenture appliquée représentant Hevioso, divinité de la foudre dans le vaudou béninois.

**Image 1**



Tenture murale dépeignant des scènes de combat entre Européens et Dahoméens exposée au palais d'Abomey, au Bénin.

**Image 2**



*Study for Aspects of Negro Life: An Idyll of the Deep South*, Aaron Douglas, 1934.

**Image 3**



Collection Arbogast. Statuette Densou, Togo. Château Musée Vodou, Strasbourg.

**Image 4**



## Quelques pistes pour alimenter les échanges :

- **Images 1 et 2 : Les tentures appliquées du royaume du Dahomey (BENIN)**

Crées à la cour du Dahomey, elles furent au départ consacrées à porter les couleurs et les hauts faits de l'histoire des rois. Du 18<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle on garde ainsi une trace historique de l'action des rois et des grands évènements. Avec les années, les thèmes choisis se sont diversifiés et aujourd'hui on trouve une grande variété de sujets sur les tentures des artisans d'Abomey.

### Pistes de réflexion :

Comment est-ce qu'on représente l'histoire ?  
Qu'est-ce que cela produit de passer par l'image, le symbole ? Quel(s) imaginaire(s) ces images vous évoquent-elles ?  
Comment les traduire par le corps (expressions du visage, postures, qualités de mouvements) ?

- **Images 3 : *Study for Aspects of Negro Life: An Idyll of the Deep South*, Aaron Douglas, 1934.**

Aaron Douglas, né le 26 mai 1899 à Topeka et mort le 12 octobre 1979 à Nashville est un peintre, illustrateur et professeur en arts visuels américain. Il est une figure majeure du mouvement culturel afro-américain dit de la Renaissance de Harlem. Il est aussi surnommé « le père de l'art afro-américain ».

Douglas a également été le premier artiste noir de l'époque moderne à utiliser les racines africaines traditionnelles dans ses œuvres, au lieu d'imiter les idées artistiques des Américains blancs et des Européens.

### Pistes de réflexion :

Quelle atmosphère se dégage de ce tableau, à travers la lumière, la couleur ? Quels sont les différents types de gestes présents dans l'image ?  
Comment la forme du cercle est-elle présente ?  
Quels types de danses ou de spectacles utilisent le plus souvent la forme du cercle ? Qu'est-ce que cela change dans le rapport au spectateur ?

- **Image 4 : Collection Arbogast. Statuette Densou, Togo. Château Musée Vodou, Strasbourg.**

Cette statuette représente un homme ayant trois têtes ainsi que six bras. Chacune de ses têtes est revêtue d'un chapeau bleu et ses yeux sont peints. Chaque paire de bras a une position différente : mains ouvertes, paumes tournées vers le ciel ou encore bras penchés vers le sol. Cet objet est une des représentations de la divinité Densou, le pendant masculin de la déesse Mami Wata (divinité des océans).

Densou est toujours représenté avec trois paires de bras et trois visages. L'un est tourné vers le passé, l'autre vers le présent et le dernier vers l'avenir. Son symbole est un trident, qu'il tient dans la main gauche.

Dès le début du XXe siècle, sous l'influence coloniale et le goût européen pour l'exotisme, de nombreuses effigies d'inspiration orientale et indienne se diffusent en Afrique de l'Ouest. Les attributs de Densou traduisent alors l'influence hindoue de la triade Trimurti et ses adeptes l'associent au dieu Brahma, créateur de toute chose. Cette ré-interprétation des images divines indiennes est liée à une vision fantasmée de l'Inde. Et bien que Densou et Mami Wata prennent des traits européens ou orientaux, ils restent des divinités africaines.

**Pistes de réflexion :**

Réflexion sur la circulation des images et des imaginaires dans le temps et entre les continents... Possibilité de chercher d'autres exemples ?  
Réflexion sur le passage du temps.  
Comment est-ce qu'on représente le temps dans différents endroits du monde ?

## **Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !**

**- Distribuer une réplique à chaque élève. Leur laisser 5 minutes pour l'apprendre.**

**- Se mettre en cercle. Chaque élève profère sa réplique pour le groupe.**

1. Je suis une reine.

2. Je suis en 1708.

3. Je suis dans le royaume du Dahomey, l'un des plus anciens royaumes du continent africain.

4. Je suis la reine Tassin Hangbé.

5. Je suis la seule femme à avoir régné sur le royaume du Dahomey.

6. Je suis la prêtresse à la voix de Rossignol.

7. Je rayonne.

8. Je suis celle qui crée la première armée de guerrières : les Amazones du Dahomey.

9. Je suis en 1711.

10. Je suis détrônée.

11. Je suis effacée de l'histoire.

12. Je suis en 1740.

13. Je suis à Ouidah, l'un des plus grand port négrier d'Afrique de l'Ouest.

14. Je suis sur la route des esclaves.

15. Je suis un esclave et j'ai été vendu par le roi Tegbessou.

16. Je suis devant l'arbre de l'oubli, je tourne pour oublier qui je suis.

17. Je suis à Ouidah

18. Je tourne pour oublier qui je suis.

19. Je suis devant l'arbre du retour, je tourne pour que mon âme revienne un jour ici.

20. Je suis sur la route des esclaves.

21. Je suis face à la mer.

22. Je suis face à la porte du non-retour.

23. Je suis en 1890.

24. Je suis toujours dans le Royaume du Dahomey.

25. Je suis le roi Béhanzin.

26. Je suis le premier roi à m'opposer aux colons français.

27. Je suis fier.

28. Je suis vénéré.

29. Je suis la classe.

30. Je suis considéré.

31. Je suis l'attitude.

**NB :** Ce moment peut être aussi l'occasion d'éclaircir certaines références historiques présentes dans le spectacle (cf références en fin de dossier).

## 2. Après la représentation

« Les questions libèrent des erreurs » **Mère Stella de Oxossi citée par Rodney William dans *L'appropriation culturelle*.**

« Les questions nous emmènent plus loin parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui », **dans *L'appropriation culturelle* de Rodney William**

### Les activités à proposer :

#### « Je me souviens »

- Demander à chaque élève de noter par écrit deux réactions :

Une phrase commençant par « Je me souviens » et signalant un élément concret de la représentation, visuel ou sonore, qui a particulièrement marqué, qu'il soit apprécié ou pas ;

- Une question portant sur un élément difficile à interpréter.
- Organiser deux tours de parole pour que chacun s'exprime.
- Faire un bilan collectif sur ces premières réactions : les points communs, les divergences... Ce bilan permettra de sélectionner, parmi les propositions du dossier, les angles de travail les plus pertinents pour la classe.
- Possibilité de repartir des mots et questions écrits sur des post-it à la fin de la représentation. L'enseignant peut en sélectionner celles qui lui ont semblé les plus pertinentes et qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être débattues pendant le temps de médiation après spectacle.



## « Analyse chorale »

**Matériel :** Post-it + stylos et grande feuille

- Assis en cercle après avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de décrire de noter sur des post-it les différents moments de spectacle dont ils se souviennent le plus. Essayer d'être le plus précis possible dans la description (espace, son, costumes, actions, mouvement). Puis ensemble, remettre dans la chronologie les différents moments qui ont été notés par chacun·es.
- Observer quel spectacle apparaît, est-ce que certains moments sont absents ? Pourquoi ? Est-ce que certains moments ont été cités plus que d'autres ? Qu'est-ce que cela nous dit ?
- Essayer de se remémorer collectivement et par la description ce qui aurait été oublié.
- Conclure ce moment d'analyse chorale par l'écoute du podcast *What You See Histoire(s) Décoloniale(s)#Folly* réalisé par Charlotte Imbault. Chaque épisode d'une dizaine des minutes se compose d'une polyphonie de voix qui racontent ce qu'elles ont vu des spectacles. Les récits permettent de donner un écho ou de revivre le spectacle à partir des éléments descriptifs. Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix et donne à entendre la subjectivité de chaque regard en contribuant à démontrer que personne ne voit et perçoit la même chose. Les différents épisodes de **WHAT YOU SEE** sont accessibles sur toutes les plateformes de podcasts et peuvent également s'écouter sur le site : <https://whatyousee.fr/>



***Y-a t'il des points communs, des divergences avec ce qui a été évoqué par la classe ?  
Si oui lesquelles ?***



## **Pistes de réflexions à proposer aux élèves en fonction de leurs interrogations et observations.**

- Mettre le spectateur en mouvement : comment le spectateur est-il impliqué dans le spectacle ?
- Réflexion sur le fait de faire un spectacle dans une salle de classe.



### ***Qu'est-ce que ça change de ne pas être au théâtre ? Pourquoi des artistes décident de sortir du théâtre ?***



- Interroger les rapports de transmission à travers une utilisation différente de l'espace de la salle de classe.
- Faire observer aux élèves l'utilisation de l'espace de la salle de classe, la disposition du public (utilisation classique de l'espace, transgression, transformation, renversement du point de vue...). Qu'est-ce que cela produit ?
- Comment le spectacle transforme les rapports hiérarchiques normalement inscrits dans la salle de classe ?
- Ce dispositif permet-il d'impliquer le spectateur ? Si oui comment ? Si non pourquoi ?

## Pour aller plus loin...

### Portrait Choral de la classe

Texte "Je suis ..."

- Proposer à chaque élèves d'écrire 5 phrases différentes commençant par « Je suis...»
- Commencer du plus simple : le nom et le prénom puis aller vers des phrases plus complexes pouvant intégrer, des personnes de la famille (lignées), des lieux (pays,villes, espaces géographiques) , des moments de l'histoire collective (dates, évènements, loi...)
- Réunir tout le monde en cercle et proposer à chaque élève de dire sa première phrase les un.es après les autres... jusqu'à faire le tour du cercle. Puis faire la même chose avec la deuxième et la troisième phrase etc. jusqu'à la cinquième phrase.

**Si les élèves le souhaitent possibilité de travailler une composition de leurs textes par petit groupe et d'enregistrer ce chœur de « Je suis » afin de créer une ou des bandes sonores à réaliser en live ou à enregistrer. Cela pourrait ensuite servir d'appui pour créer une chorégraphie sur le thème du portrait de classe.**

### 3. Repères historiques et glossaire

**Royaume du Dahomey :** Danxomé, ou Dahomey comme l'appelèrent les colons, fut un royaume de l'Ouest africain qui s'épanouit aux XVIIIe et XIXe siècles, dans la région qui correspond aujourd'hui au sud du Bénin.

**Ouidah :** Ouidah est une ville du sud du Bénin, en Afrique de l'Ouest. Elle est connue pour son rôle dans la traite des esclaves de l'Atlantique du XVIIe au XIXe siècle. La Route des Esclaves, un chemin par lequel les esclaves étaient emmenés pour rejoindre les navires, est bordée de monuments et conduit à la "Porte du Non Retour", une arche commémorative sur le front de mer.

**Reine Tassin Hangbé :** Tassin Hangbé règne sur le royaume du Dahomey en tant que reine d'Abomey de 1708 à 1711 et succède à son frère jumeau Akaba. Peu de choses sont connues sur elle car elle a été largement effacée de l'histoire officielle du Dahomey. La plupart des connaissances sont à travers différentes histoires orales. Elle crée la première armée de guerrières, les Agojie appelées les Amazones du Dahomey.

**Roi Tegbessou :** Il est le septième roi d'Abomey (royaume du Dahomey). Il régna de 1740 à 1774. L'un des emblèmes favoris de Tegbessou était le buffle paré d'une tunique, en écho au proverbe « Un buffle habillé est difficile à déshabiller ».

Le commerce des esclaves a augmenté de manière significative au cours du règne de Tégbéssou et a commencé à fournir la plus grande partie du revenu du roi.

#### **Roi Behanzin :**



Roi du Dahomey du 6 janvier 1890 au 15 janvier 1894, date de sa reddition, déchu de son trône dès 1892, il décède en exil à Alger le 10 décembre 1906.

Behanzin est considéré comme un héros par nombre de Béninois : c'est un personnage incontournable et populaire de la mémoire collective nationale. Il est l'un des seuls rois à s'être opposé aux colons français. Il a pour emblème le requin et l'œuf.

## Amazones du Dahomey :



Les Mino, Minon, Aho ou Agojie sont un ancien régiment militaire entièrement féminin du royaume du Dahomey qui a existé jusqu'à la fin du XIXe siècle. Elles sont surnommées « Amazones du Dahomey » par les colons occidentaux et les historiens à cause de leurs similitudes avec les mythiques Amazones de l'ancienne Anatolie.

**Vodou :** Le Vodou est une religion qui englobe un vaste champ de pratiques, de rituels et de croyances. Il est originaire d'Afrique de l'Ouest et il puise plus précisément ses racines dans l'ancien royaume du Dahomey. Il s'est fixé dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui aux alentours du XVIIème siècle.

Loin des clichés du cinéma et de la culture populaire de ces dernières années, cette spiritualité est basée sur la sacralisation des forces de la nature et des ancêtres. Elle s'attache à répondre aux grandes questions humaines de l'essence de la vie mais aussi aux besoins du quotidien (problèmes d'argent, de relations, de santé...).

Pour les adeptes il est essentiel de maintenir l'équilibre entre le monde visible (celui des animaux, des plantes et des humains) et le monde invisible (celui des divinités et des ancêtres). Ainsi, les deux mondes se doivent de communiquer par l'art de la divination, des chants, des danses, des objets, pour favoriser l'épanouissement des divinités, des ancêtres et des êtres humains.

« Vo », en langue fon, signifie se mettre à l'aise, se purifier, se débarrasser des mauvaises pensées et « Doun » puiser, extraire, aller chercher. Ainsi, « vodoun » pourrait être traduit par « se mettre à l'aise pour aller puiser dans l'invisible tout ce dont on a besoin pour s'épanouir dans le monde physique ».

Le vodou comprend un panthéon de plusieurs centaines de divinités, chacune possédant ses spécificités : sa fonction, ses rituels, ses symboles. Il est pratiqué dans de nombreux pays : Bénin, Togo, Nigéria, Ghana mais aussi sous d'autres formes en Amérique du Nord, du Sud, dans les Caraïbes et en Europe.

### Sakpata :



Sakpata est une divinité d'origine yoruba connue dans les pays du golfe du Bénin, également au Brésil et en Haïti, comme le dieu de la variole, et plus généralement des maladies éruptives. Au Bénin et au Togo, la mythologie vaudou en fait aussi la divinité de la terre. Quoique très redoutée, c'est l'une des figures les plus populaires du panthéon vodoun.

**Hèviosso :** Le vodoun Hèviosso est l'une des divinités du Bénin. Hèviosso est le dieu du ciel, du tonnerre, de la pluie, du feu, de la foudre ainsi que le dieu de la justice.

### Mami Wata :



Mami Wata est une divinité des eaux que l'on retrouve dans différents pays d'Afrique Centrale, d'Afrique de l'Ouest mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique au Brésil ou à Cuba. Certains chercheurs/chercheuses parlent aussi de mythe post-colonial qui serait issu d'un mélange entre des représentations de sirènes sur les proues de bateaux des colons avec des croyances ancestrales dans des esprits des eaux existant dans différents pays du continent africain et des représentations venues d'Inde notamment celle d'une charmeuse de serpent.

Mami Wata est une figure de transgression, de transformation associée au pouvoir, à l'argent mais aussi à la sexualité, à la beauté.

Mami Wata est l'une des divinités les plus puissantes parmi le panthéon vaudou au Bénin. C'est une divinité qui est crainte par la population.

## Sources et références

### Livres :

- *Entrer en pédagogie antiraciste*, SUD Éducation 93, Shed publishing, 2023.
- *Apprendre à transgresser*, bell hooks, 1994.
- *Vaudou, l'homme la nature et les dieux*, Phillippe Charlier.

### Films :

- *Colonisation une histoire française*, Hugues Nancy. Série documentaire en 3 épisodes.

### Site:

Musée Château Vodou, Strasbourg :  
<https://www.chateau-vodou.com/le-musee/>

### Émissions radiophoniques :

- Le roi Béhanzin ne mange jamais  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/on-ne-parle-pas-la-bouche-pleine/le-roi-behanzin-ne-mange-jamais-6364220>